

exposition
i No Pasarán !



mai 2013
Éditrice responsable : Dominique DAUBY, Présidente

Avec le soutien de



Éditions Tirésias



CENTRE D'ÉDUCATION
À LA RÉSISTANCE ET À LA CITOYENNETÉ

Boulevard d'Avroy 86
B-4000 LIÈGE

Tél. + 32 (0) 4 232 70 60
Fax + 32 (0) 4 232 70 65

accueil@territoires-memoire.be

www.territoires-memoire.be

Introduction

Ce guide a pour objectif d'aider les enseignants et autres animateurs à guider un groupe de visiteurs à travers l'exposition ;*No Pasarán!*

Parcourir l'exposition c'est, à travers le témoignage fictif d'une femme, découvrir la vie des contemporains « lambda » des faits qui sont, sur les panneaux, représentés par des silhouettes bleues.

Au dos des panneaux, sont reproduites des affiches de propagande antifranquiste dont nous proposons un exemple d'exploitation pédagogique également disponible sur le site www.territoires-memoire.be/nopasaran

Organisation

- ❶ Cette exposition est accessible à partir de 17ans.
- ❷ L'exposition est conçue pour accueillir un groupe d'une douzaine de personnes.
- ❸ L'exposition se visite en 30 min environ.
- ❹ Il est possible de disposer des chaises au centre de l'espace pour un éventuel prolongement pédagogique de la visite.
- ❺ Il est toujours préférable pour une personne ressource de visiter l'exposition, seule, avant de venir avec un groupe.

Conseils à l'animateur

L'exposition se compose de 12 panneaux et se décline en 3 niveaux de lecture :

- premier niveau : le journal intime d'une résistante
- deuxième niveau : un ensemble d'informations à caractère historique ainsi que des documents iconographiques
- troisième niveau : une ligne du temps détaillée des événements en lien avec la Guerre civile espagnole et la dictature franquiste.

Ces 3 niveaux peuvent – et c'est conseillé – être combinés pour donner plus de corps, plus de diversité, plus de dynamisme à la visite.

L'histoire espagnole du XX^e siècle est extrêmement riche : les forces en présence sont multiples et vives, l'enchaînement des événements est rapide et les rebondissements sont nombreux. Malheureusement, il en résulte parfois une impression de confusion et d'inintelligibilité. Pour pallier à ce sentiment, l'exposition est organisée de manière chronologique : chaque

Soyez les bienvenus à l'exposition ¡No Pasarán!

panneau constitue une avancée dans le temps de l'histoire des événements ; en leur sein cependant, des thématiques ont été dégagées et explicitées.

Le présent carnet s'aligne sur la trame de l'exposition. Loin de nier la pertinence et le caractère assurément plus original d'un exposé thématique, nous avons estimé qu'une porte d'entrée chronologique faciliterait davantage la compréhension auprès d'un public néophyte.

Le carnet s'articule autour de l'observation de la **photo illustrant le carnet de bord d'une résistante (niveau 1)** afin de susciter un questionnement et de dégager ensuite les thèmes incontournables à traiter.

Ces thèmes jaillissent au départ de **questions posées** en style direct. Il est évident que ces questions n'appellent quasiment jamais de réponse de la part du public ; elles sont davantage une porte d'entrée pour aborder le sujet ciblé et induire un certain rythme dans le discours. Evitons en effet la lourdeur et la monotonie d'un discours monolithique, surtout lorsque le sujet est compliqué.

Les réponses suggérées ne doivent pas nécessairement être « récitées » dans leur intégralité et ne doivent absolument pas être formulées en mode « littéraire ». Notre volonté a été de mettre à disposition de l'animateur, en langage « écrit » et non « oral », une information utile qui, bien que sélective, est néanmoins suffisamment étoffée pour lui permettre de ne pas devoir sans cesse se plonger dans une quelconque encyclopédie. Par souci de clarté toutefois, chaque chapitre s'achève par un sommaire récapitulatif tenant en deux ou trois phrases.

Nous vous invitons également à prêter attention à l'intonation de votre voix et à votre gestuelle qui, si elles sont adéquates, vous permettront de garder l'attention de votre public, voire de le tenir en haleine...



Préambule

▶ A quel épisode de l'histoire renvoie la dénomination « Guerre d'Espagne » ?

Au sens strict du terme, la Guerre d'Espagne désigne le conflit qui oppose, en Espagne de juillet 1936 à avril 1939, le camp des nationalistes/franquistes à celui des républicains.

Cette guerre s'achève par la victoire des nationalistes et l'instauration d'une dictature : la dictature franquiste, du nom de Francisco Franco qui dirige le pays d'une main de fer jusqu'à sa mort en 1975.

▶ Qu'est-ce qu'une guerre civile et la Guerre d'Espagne en est-elle une illustration ?

Une guerre civile est une lutte armée qui oppose, à l'intérieur d'un État, des groupes importants (classes sociales, ethnies, ou groupes religieux). Le contrôle de l'État en est généralement l'enjeu. Pendant cette période, il existe habituellement une dualité des « forces armées », si bien que l'État n'a pas le traditionnel « monopole des moyens de coercition ». Une guerre civile, de par son ampleur, se distingue d'une révolte ou d'une insurrection, lesquelles ont un caractère plus ponctuel.

En cela, la Guerre d'Espagne est un bel exemple de guerre civile qui oppose le camp des nationalistes/franquistes à celui des républicains. En 1936, la victoire électorale des républicains engendre la réaction du camp nationaliste qui tente un coup d'État militaire. Bref, les principales caractéristiques inhérentes à la définition d'une guerre civile sont réunies : lutte armée entre deux factions politiques espagnoles dont l'enjeu est le contrôle de l'État.



► Que signifie l'expression ¡No Pasarán! et quelle est son origine ?

La phrase espagnole *¡No pasarán!*, signifie « Ils ne passeront pas ! ». Elle est prononcée par les partisans de la Seconde République espagnole en lutte contre les nationalistes commandés par le général Franco, dont le soulèvement le 18 juillet 1936 déclenche la guerre civile espagnole. Ce célèbre slogan reste associé à Dolores Ibárruri Gómez (1895 - 1989), femme politique communiste espagnole. Par la vigueur avec laquelle celle-ci le proclame dès le premier jour de la lutte dans un discours radio-diffusé, puis dans Madrid assiégé quelques mois plus tard, ce slogan devient le cri de ralliement des républicains espagnols.

► Pourquoi effectuer un travail de mémoire autour de la Guerre d'Espagne ?

Lorsque l'on évoque la montée des totalitarismes en Europe dans l'entre-deux-guerres, on pense inmanquablement au nazisme en Allemagne, voire au fascisme italien. L'Espagne franquiste, souvent, est passée sous silence. Absente des programmes scolaires, elle est méconnue du grand public, or elle est un exemple de combat pour la démocratie, un combat malheureusement perdu face à une dictature qui allait durer près de 40 ans et qui, soit dit en passant, suscite encore aujourd'hui de nombreux tabous dans une Espagne où les mouvements d'extrême droite, à des degrés divers, se révèlent nostalgiques du franquisme.



L'Espagne, palpite d'un pouls de fièvre. Un pays dans l'agitation, un peuple dans l'attente [avant 1923]

► Qu'illustre la photo qui apparaît dans le journal intime (niveau 1) ?

- Elle illustre l'exode rural de paysans sans terre qui parcourent le pays en quête de travail.
- Pourquoi sont-ils contraints de partir ?
- Cela nous conduit à aborder les questions politique, économique et sociale propres à la société espagnole de cette époque.

► Quel est le régime politique en vigueur ?

Une première république voit le jour en Espagne en 1873. Elle ne perdure cependant pas puisque, un an plus tard, en 1874, la monarchie est de retour.

Le régime espagnol est donc assurément monarchique ; le roi est Alphonse XIII, il règne sur le pays de 1886 à 1931.

► La société espagnole est-elle égalitaire ?

Non. En Espagne, les inégalités sont grandes : l'Église, la bourgeoisie, l'aristocratie et l'armée se partagent le pouvoir et les principales richesses. La moitié de la population est illettrée et un tiers d'entre elle le vit dans une extrême pauvreté.

► Le climat politique est-il serein ?

Non. Les inégalités sont si grandes qu'on assiste à un véritable exode rural : les paysans sans terre, et donc sans travail, quittent les campagnes en quête d'un travail et d'une vie meilleure dans les villes. Cette émigration rurale vers les zones urbaines donne naissance à un prolétariat ; un mouvement syndical s'organise alors avec pour principaux acteurs l'UGT (syndicat socialiste) et la CNT (syndicat anarchiste). De nombreuses révoltes éclatent ; elles sont violemment réprimées par le pouvoir. Mais la colère gronde... le peuple pressuré est bien décidé à conquérir plus de droits : meilleures conditions de travail, droit à l'éducation, égalité des revenus hommes-femmes, etc.

Bref

L'Espagne est une monarchie où les inégalités sont grandes ; il en résulte un climat politique difficile : le peuple revendique plus de droits et cela crée des tensions.



Mettre l'Espagne en ordre ! Un *pronunciamiento* en guise de réponse [1923-1930]

► Qu'illustre la photo qui apparaît dans le journal intime (niveau 1) ?

Le roi reçoit le gouvernement de Miguel Primo de Rivera.

Qui est Miguel Primo de Rivera ?

Cela nous conduit à décrire la situation politique de l'époque, à intégrer de nouveaux concepts : pronunciamiento, directoires civil et militaire et à énoncer l'impact que ce régime a sur la société civile espagnole.

Qui est Miguel Primo de Rivera ?

Miguel Primo de Rivera est un homme politique espagnol, Capitaine général de Catalogne, il dirige donc cette région avant de diriger l'ensemble du pays de 1923 à 1930 sous un régime dictatorial.

L'Espagne s'étant tenue à l'écart de la Première Guerre mondiale, s'est enrichie et s'est développée. Mais elle subit un échec militaire en juillet 1921 lors de l'expédition royale dans les colonies espagnoles au Maroc, à la bataille d'Anoual dans le Rif. Cette humiliation conduit Miguel Primo de Rivera à tenter avec succès un coup d'État le 13 septembre 1923. Il affirme devoir agir ainsi contre son gré, mais se voit obligé de rompre la légalité constitutionnelle afin de libérer l'Espagne d'un système politique corrompu arrivé en fin de vie.

Il lance donc un *pronunciamiento*, c'est-à-dire un procédé par lequel l'armée se déclare contre le gouvernement en place dans le but de le renverser, et trouve facilement des soutiens. La constitution espagnole est suspendue, le Parlement dissout et la dictature instaurée.

Au départ, le dictateur a le soutien du roi Alphonse XIII qui l'appelle à former un gouvernement et lui donne les pleins pouvoirs ; il est également soutenu par une bonne partie de l'opinion qui ne défend en effet pas le régime précédent. En définitive, seuls les syndicats ouvriers et les républicains se déclarent contre la dictature, mais leurs protestations sont immédiatement étouffées par la censure et la répression.

Sur le plan militaire, après avoir signé une alliance avec l'armée française, il remporte la victoire au Maroc, ce qui lui vaut un grand prestige. S'inspirant du fascisme italien, il organise un parti unique, l'*Union patriotique*, et crée une *Assemblée nationale suprême*, formée d'hommes dévoués, n'ayant qu'un rôle consultatif.

Sous la pression du Roi et devant la disparition du soutien de l'armée à son égard, Primo de Rivera se retire en janvier 1930 et s'exile à Paris où il meurt deux mois plus tard.

▶ Qu'est-ce qu'un directoire militaire et un directoire civil ? Qu'en est-il sous Miguel Primo de Rivera ?

Un **directoire** est un organe collectif investi d'une autorité.

Dans le cas d'un directoire militaire, l'autorité est assurée par l'armée. *A contrario*, dans le cas d'un directoire civil, l'autorité est assurée par des personnes issues de la population civile.

Lorsque Miguel Primo de Rivera prend le pouvoir en 1923, il instaure un **directoire militaire** car il considère que le pays doit être régi par une *main de fer*. Ce directoire militaire se maintient jusqu'en 1925 et assume toutes les fonctions du pouvoir exécutif. Primo de Rivera est le chef d'un gouvernement qui ne compte qu'un seul ministre, le reste du Directoire est composé par un général de chaque capitainerie générale, ainsi que d'un contramiral représentant de l'ensemble des forces armées.

Le 3 décembre 1925 le poste de Président du Conseil des ministres est rétabli et ce qui est connu sous la dénomination de **directoire civil** est mis en place. Bien que « civil », il compte néanmoins 4 ministres militaires, mais aussi 6 notables civils issus de l'ancien système de partis. La Constitution reste cependant suspendue.

Bref

En 1923, Miguel Primo de Rivera lance un pronunciamiento, un coup d'État militaire et installe une dictature qui dure jusqu'en 1930.

Victoire ! Une République éphémère [1931-1933]

Qu'illustre la photo qui apparaît dans le journal intime (niveau 1) ?

- Une foule en liesse lors de la Proclamation de la République.
- Un changement de régime. Pourquoi ? Comment ? Conséquences ?
- Ce questionnement nous amène à exposer les raisons de la chute de la dictature de Miguel Primo de Rivera et à décrire la mutation du système monarchique.

▶ Qu'est-ce qui provoque la chute de la dictature de Primo de Rivera ?

A partir de 1927, les premiers appuis commencent à se retourner contre le régime :

- la bourgeoisie catalane voit ses désirs de décentralisation frustrés par une politique qui se révèle encore plus centraliste ;
- les conditions de travail sont toujours déplorables ;
- l'économie, profondément affectée par une fiscalité gravement déficitaire, se montre incapable de surmonter la crise mondiale de 1929 à cause de son manque de compétitivité, de son modèle de développement fictif et d'une importante fuite de capitaux ;
- l'armée ne soutient plus le dictateur;

Bref,

en janvier 1930, le roi, craignant que la perte de prestige de la dictature n'affecte la Monarchie, oblige Primo de Rivera à démissionner et réinstaura un régime constitutionnel.

► Le roi parvient-il à « sauver son trône » ?



Non. Le retour à un régime constitutionnel conduit à l'organisation d'élections. Ainsi, le 12 avril 1931, à l'issue des élections municipales largement remportées par les républicains, le roi fuit et laisse le pouvoir aux mains d'un gouvernement provisoire de la République. Deux jours plus tard, le 14 avril 1931, la IIe République est déclarée. Reconnue par les autres nations, elle décide de changer de drapeau :

les bandes horizontales rouge-jaune-rouge, symboles de la Monarchie, sont remplacées par le rouge-jaune-violet, symboles de la République et symbole de la diversité des peuples d'Espagne

► Quels principes essentiels la République entend-elle défendre ?

- Organisation sociale selon les principes de liberté et de justice ;
- Egalité de droits pour tous les travailleurs ;
- Laïcité de l'État, absence de religion officielle et proclamation de la liberté de conscience ;
- Sécularisation des cimetières ;
- Renoncement à la guerre comme instrument de politique nationale ;
- Droit de vote pour les femmes ;
- Majorité électorale à 23 ans ;
- Institution du divorce ;
- Démocratisation de l'armée.

Bref

1930, fin de la dictature de Miguel Primo de Rivera.

1931, fin de la monarchie espagnole suite à la victoire électorale des républicains aux élections du 14 avril 1931.

Objectifs de la République : une importante politique de réformes visant à octroyer plus de droits au peuple.

Défaite ! Un climat d'insurrection [1933-1936]

Qu'illustre la photo qui apparaît dans le journal intime (niveau 1) ?

- Une foule en liesse à la suite de la victoire électorale du Front populaire.
- Les débuts de la République sont-ils paisibles ?
- Cela nous conduit à expliciter les tensions bilatérales entre les factions de gauche et de droite qui mènent le pays vers la Guerre civile.

► La République parvient-elle à atteindre ses objectifs ?

Non ! En novembre 1933 se tiennent les élections législatives qui donnent la victoire à la droite conservatrice. Déçues par la lenteur et la timidité de la mise en place des réformes promises par les républicains, certaines des factions de « gauche » s'abstiennent d'aller voter, ce qui permet à la droite de l'emporter.

► Quelle est dès lors la nouvelle politique menée par la droite ?

Radicalement simple : l'annulation de l'ensemble des mesures démocratiques prises précédemment ! Les opposants politiques sont traqués et *a contrario* les antidémocrates sont promus aux plus hauts postes, c'est d'ailleurs le cas dans l'armée du général Franco...

► Qu'est-ce que le Bienio negro ?

Ce terme désigne les deux années noires de 1934-1935 au cours desquelles les insurrections des mouvements de gauche sont sauvagement réprimées. Les deux camps, la gauche, la droite, se radicalisent davantage encore et le climat politico-social devient intenable.

► Dans l'absolu, qu'est-ce la gauche, qu'est-ce que la droite ? Ces tendances politiques sont-elles en Espagne des groupes homogènes ?

Au sens très large, on dit de la gauche qu'elle est un mouvement progressiste qui attribue à l'État un rôle significatif dans l'organisation économique et sociale d'un pays. La droite est en revanche considérée comme plus conservatrice sur le plan des mœurs et de la tradition et accorde à l'État un rôle beaucoup plus modéré sur le plan de la gestion socio-économique.

Dans l'Espagne des années 1930, ces caractéristiques sont exacerbées, d'autant plus que les mouvements de droite et surtout de gauche ne sont absolument pas homogènes.

A droite se situe politiquement les grands propriétaires terriens, les industriels, l'armée et l'Eglise qui se regroupent dans des organisations politiques telles que la CEDA (Confédération Espagnole des Droites Autonomes) et la Falange, une organisation politique d'inspiration fasciste qui sera une pièce importante du futur régime franquiste. Ponctuellement, des factions de droite regroupent des coalitions de droite radicale qui se font et se défont au gré des rendez-vous électoraux.

A gauche on trouve principalement des ouvriers socialistes, communistes, républicains, anarchistes, autonomistes et les syndicats. Tous, en 1935, se regroupent pour former le Front populaire.

▶ **La montée du radicalisme est-elle une exception espagnole dans l'Europe de l'époque ?**

Non. On assiste en Europe à une montée en force des totalitarismes : l'Italie de Mussolini, l'Allemagne de Hitler, le Portugal de Salazar ou encore, de l'autre côté de l'échiquier politique, l'URSS de Staline.

▶ **La politique de la gauche de se rassembler en un Front populaire est-elle fructueuse ?**

Oui. Ce regroupement des factions de gauche leur permet de bénéficier de la force de l'unité pour peser contre la droite et ainsi remporter les élections de 1936.

Les débuts de la République sont laborieux.

En 1933, de nouvelles élections donnent la victoire à la droite.

1934 et 1935 sont des années si troublées et répressives qu'on parle d'un Bienio negro.

En 1935 : naissance du Front populaire.

En 1936, de nouvelles élections donnent la victoire au Front populaire.

L'un était rouge et l'autre blanc... Le pronunciamiento et le début de la Guerre civile [1936]

Qu'illustre la carte qui apparaît dans le journal intime (niveau

1) ?

L'exercice de l'autorité des nationalistes/franquistes ou des républicains dans les diverses régions espagnoles.

- Comment en est-on arrivé là ? Quelle est la stratégie des forces en présence ?
- Cela nous permet d'évoquer l'événement déclencheur de la Guerre civile, d'identifier ses acteurs et leurs alliés respectifs.

► Qu'est-ce donc encore qu'un pronunciamiento ?

C'est le procédé par lequel l'armée se déclare contre le gouvernement en place dans le but de le renverser.

► Le climat est certes depuis longtemps troublé, mais quel événement est le déclencheur de la Guerre civile ?

Précisément le lancement d'un nouveau *pronunciamiento*.

Explication :

En 1936 se tiennent de nouvelles élections remportées par le Front populaire qui s'empresse de libérer les prisonniers politiques réprimés par la droite radicale et entame quelques réformes chères à son électorat.

Ces mesures engendrent la « Grande Peur » des nantis et l'hostilité des mouvements fascistes qui s'organisent pour lancer un *pronunciamiento*, bref un coup d'État militaire, auquel vont résister le peuple et une partie de l'armée restée fidèle à la République, ce qui entraîne le déclenchement d'une guerre civile.

► Et le Général Franco dans tout cela ?

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Franco n'est pas, au départ, l'instigateur de la rébellion qui est à l'origine portée par le Général Mola. Il n'est en réalité pas même convaincu de la pertinence de mener une telle action.

C'est en définitive un événement mineur, la mort d'un autre meneur de la rébellion, le Général Sanjurjo, qui le décide finalement à entreprendre un soulèvement au côté de Mola qui décède en 1937 dans un accident. Franco est alors le n°1, le seul n°1... Voilà pourquoi le camp nationaliste sera dès lors désigné sous le nom de franquiste.

► Chacun des deux camps bénéficie-t-il de l'aide d'alliés internationaux ? Si oui, lesquels ?

Oui. Tant le camp républicain que le camp franquiste bénéficient d'appuis venus de l'étranger. Les franquistes sont soutenus par Mussolini et Hitler qui leur apportent une aide militaire aérienne car l'aviation espagnole est restée fidèle aux républicains. En échange, l'Italie et l'Allemagne obtiennent des avantages en nature : un approvisionnement en minerais notamment. Le camp républicain, lui, aurait dû être approvisionné en armes par la France en échange de la livraison de ses excédents agricoles, mais celle-ci, sous la pression de la Grande-Bretagne, se dérobe et préfère payer en argent plutôt qu'en armes. Les républicains bénéficient surtout de l'aide de l'URSS et de Brigades internationales composées d'environ 45000 volontaires antifascistes issus de 53 pays différents, les Français étant néanmoins largement majoritaires ; un tiers de ces combattants volontaires succombera...

Bref

La victoire du Front populaire suscite la colère de la droite qui tente un *pronunciamiento*, un coup d'État. Le conflit dégénère en une guerre civile qui oppose le camp des républicains à celui des nationalistes/franquistes et leurs alliés respectifs.

Tout ce qui peut être imaginé est réel. Guernica ou les prémisses de la Seconde Guerre mondiale...

Qu'illustre la carte qui apparaît dans le journal intime (niveau 1) ?

L'avancée des forces nationalistes/franquistes qui induit la défaite des républicains et l'exode massif de ceux-ci.

- Quels sont en autres les éléments contributifs de la victoire des uns et de la résistance des autres ?
- Cela nous amène à indiquer le rôle tenu par les femmes républicaines pendant une guerre qui, suite au bombardement de Guernica notamment, allait marquer l'histoire et l'histoire de l'art.

► Quel rôle les femmes jouent-elles dans la Guerre civile ?

La République avait accordé aux femmes le droit de vote, l'accès à la culture, à l'éducation et à l'autonomie. En temps de guerre, elles se révèlent essentielles sur le front. A l'arrière-garde, elles remplacent les hommes dans les travaux agricoles et dans les usines de l'industrie de guerre. Elles prennent aussi en charge l'aide médicale et continuent à gérer la vie quotidienne. Sur le terrain, entre 1936 et 1939, elles sont plus de 20.000 combattantes, même dans l'aviation. Après la guerre, elles poursuivent leurs actions militantes.



► Que s'est-il passé à Guernica ?

Capitale historique et spirituelle du Pays Basque, la ville de Guernica est bombardée le 26 avril 1937 par les aviateurs de la légion Condor de l'aviation allemande envoyée par Hitler afin de soutenir Franco.

En attaquant Guernica, les franquistes s'en prennent au symbole de l'identité du peuple basque : c'est dans cette ville que les gouvernants basques prêtent en effet serment.

Depuis le début de l'offensive au Nord, Franco doit faire face à la résistance farouche du peuple basque. La destruction de Guernica est donc un coup porté au moral de la République.

L'attaque commence à 16h30, aux bombes explosives puis à la mitrailleuse pendant plus de trois heures et, enfin, aux bombes incendiaires. Après avoir lâché quelque cinquante tonnes de bombes incendiaires, les derniers avions quittent le ciel de Guernica vers 19h45. Après cette attaque, un cinquième de la ville est en flammes et le feu se propage aux deux tiers des habitations. Le nombre de morts est évidemment considérable.

► Comment la Guerre civile se termine-t-elle ?

La Guerre d'Espagne s'achève alors qu'une autre se prépare en Europe... Le 28 mars 1939, Madrid tombe aux mains des franquistes ; le 1^{er} avril, Franco déclare unilatéralement la fin de la guerre.

► Comment interpréter le tableau *Guernica* de Picasso ? (facultatif)



1. L'identité de l'œuvre

- Artiste : Pablo Picasso
- Titre : *Guernica*
- Date : 1937
- Peinture à l'huile.
- Taille : 7m 52cm de long et 3m 51cm de large.
- Lieu de conservation : Museum of Modern Art de New York et, depuis 1981, Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofia.

2. L'auteur

Quand il peint *Guernica*, Pablo Picasso (1881-1973) est déjà un peintre reconnu et célèbre. Au moment du bombardement de la ville de Guernica, il vit déjà à Paris (depuis 1901). Opposé à Franco, il est un partisan des républicains, il adhère au parti communiste en 1944 et ne retourne jamais en Espagne.

3. Analyse formelle de l'œuvre

Il s'agit d'une **œuvre figurative** : on reconnaît immédiatement des éléments réels. Les formes et lignes, d'inspiration géométrique, inscrivent l'œuvre dans le mouvement **cubiste**.

L'artiste recourt au **noir** et au **blanc** par contraste. Or le noir est la couleur du deuil. On sent dès lors la volonté du peintre de symboliser le **deuil** autour de cet événement : son deuil personnel et aussi celui des républicains espagnols. Mais le noir et blanc sont aussi les couleurs des médias de l'époque ; le tableau tend donc à avoir une **valeur documentaire**.



L'œuvre peut être découpée en **3 parties**.

Le regard est amené vers le centre, élément le plus clair du tableau. On remarque ensuite que tous les personnages dirigent leurs regards vers le taureau à gauche qui, lui, fixe le spectateur.

La **lecture du tableau** se fait **de droite à gauche**, à l'inverse du sens habituel de lecture. Le tableau est donc aussi renversé que le monde qu'il représente.



Symbole de l'Espagne (corrida) et des Nationalistes (Franco = la brutalité). Représente le monstre (minotaure)

La mère est en larmes (yeux), elle crie (langue pointue qui représente le cri stident). Elle incarne le peuple qui souffre.

La poitrine dénudée : symbole de la maternité, de la vie, de la mère et patrie nourricière.

L'enfant a les yeux vides et la tête pendante, il est mort. Il symbolise, à travers l'enfance, l'innocence assassinée.



Les lignes de la main sont brisées: comme la vie du soldat.

Les yeux renversés montrent la mort.

Le démembrment montre la violence du combat, la lutte jusqu'à la mort. Le soldat représente les républicains

La fleur, au dessin faible et effacé : espoir qui disparaît, fragilité de la vie

L'épée brisée montre la défaite et l'inégalité du combat. Les Républicains étaient en effet moins équipés que les Nationalistes.



Les bras tendus au ciel symbolisent la prière. Le personnage appelle Dieu mais aussi la communauté internationale (tous les autres pays) pour qu'il réagissent et soutiennent les espagnols

Les yeux en forme de larmes montrent la souffrance.

Les flammes rappellent que des bombes incendiaires ont été larguées sur Guernica et que les civils sont morts brûlés.



femme blessée à la jambe (on le voit à la jambe qui est très déformée): malgré sa blessure, elle avance vers la lumière, vers la liberté. Elle représente les Républicains et le peuple qui ne se résigne pas.



la lampe domine la scène. Elle a la forme d'un oeil, on peut penser que c'est celui du peintre qui regarde et montre la scène. Symbole aussi de l'espoir (lumière).

La bougie est le symbole de l'espoir. Ce bras peut être celui du peintre qui vient faire la lumière (faiblement, avec ses moyens) sur ce qui s'est passé à Guernica.

La tête qui regarde la scène en venant de l'extérieur peut être la communauté internationale qui regarde avec stupéfaction la scène. Cette partie du tableau était présente dès les 1ères esquisses.

Le cheval est d'après Picasso le symbole du peuple. Il est la victime innocente. Sa figure traduit la terreur du peuple opprimé et massacré.

La lance rappelle les blessure du Christ. Le Christ crucifié est l'universel symbole du martyr, de la souffrance, de l'agonie sous les coups des bourreaux.

La colombe = symbole de la paix. Elle s'enfonce dans le noir du tableau, comme si elle disparaissait. Picasso montre que la paix entre les 2 camps n'est pas possible. La paix n'existe plus

Le corps du cheval semble démembré, désarticulé. Dans cette partie du tableau, les éléments sont mêlés, comme les traits et les couleurs. Picasso souhaite montrer le champ de bataille qu'est devenue l'Espagne.

4. Bilan

Pacifiste convaincu, Picasso a toujours pris parti contre les horreurs commises et, par cette œuvre, il veut dénoncer l'évènement. Il alerte et prend à témoin toute la communauté internationale. Pour que son message soit très clair, il accumule des symboles que tout le monde peut comprendre. C'est cette universalité du message qui fait de *Guernica* un tableau aussi célèbre. Pour cette raison, depuis 1985, une reproduction de la toile siège à l'entrée du Conseil de sécurité des Nations unies à New York. Elle y a été placée en guise de rappel de l'horreur de la guerre.

5. Anecdotes

Otto Abetz, l'ambassadeur du régime nazi à Paris, visite l'atelier du peintre et voyant une reproduction photographique de la toile de *Guernica* lui demande : « C'est vous qui avez fait cela ? ». Picasso répondant alors : « Non... c'est vous ».

Dans une interview accordée à Simone Tery, publiée le 24 mars 1945 dans *Les Lettres françaises*, un journal littéraire proche du Parti Communiste Français (PCF), il revient sur l'anecdote en disant qu'elle est « à peu près vraie » et précise qu'en réalité, aux visiteurs allemands des années 1940, il distribuait des photos reproduisant le tableau *Guernica*, les narguant d'un « Emportez-les. Souvenirs ! Souvenirs ! ».

Bref

La Guerre civile, malgré la résistance des hommes mais aussi des femmes du camp républicain, s'achève en 1939 par une victoire des nationalistes/franquistes. Le conflit aura été très meurtrier, le bombardement de Guernica en témoigne.

Ça s'appelait comment ? Camp de concentration. La Retirada et la guerre [1939-1945]

Qu'illustre la photo qui apparaît dans le journal intime (niveau 1) ?

- L'exil de milliers de républicains.
- De l'exode aux camps de détention et/ou de concentration, comment expliquer le parcours post Guerre civile des républicains ?
- Cela nous permet d'aborder le traitement réservé par Franco aux républicains, de définir les fondements du franquisme et ses bases socio-politiques et de décrire les conditions d'accueil des réfugiés espagnols en France et en Belgique pendant et après la Seconde Guerre mondiale.

► Qu'advient-il des républicains après la guerre ?

Traqués, les républicains sont persécutés : les uns sont exécutés, d'autres sont envoyés dans des camps de concentration franquistes actifs de 1936 à 1947, d'autres encore sont détenus dans des prisons de fortune aménagées dans des écoles, casernes ou couvents ; là ils sont physiquement et psychologiquement torturés et, asservis, leur main d'œuvre est aussi exploitée à des fins économiques tandis que leurs familles sont harcelées, dépouillées...

Aux lendemains de la fin de la guerre, certains décident de continuer la lutte clandestinement depuis l'Espagne, tandis que beaucoup cherchent à fuir pour survivre et poursuivre leurs actions depuis l'étranger. A ces derniers, la situation géographique du pays laisse peu de possibilités : entre la mer, la dictature de Salazar au Portugal et la France, le choix est tout fait !

Cependant, face à un exode si massif, l'accueil français n'est pas celui escompté : c'est dans des camps d'internement tels que celui de Rivesaltes que sont enfermés de nombreux immigrés républicains à qui, par ailleurs, Franco a retiré la nationalité. Parmi ces apatrides, il en est de plus « chanceux » qui parviennent à intégrer les rangs de la société française, certains choisissent même de s'engager dans la Résistance contre les nazis ; d'autres encore émigrent ailleurs, en Belgique notamment... Mais un accord entre Franco et Hitler prévoit, en cas de capture en territoires occupés, leur déportation vers des camps nazis.



Quels sont les fondements du franquisme, en quoi consiste son idéologie ?

Le national-catholicisme

Le national-catholicisme induit la participation du spirituel dans le temporel, les autorités religieuses exerçant un pouvoir considérable sur la politique économique, sociale et culturelle du pays.

Le racisme

La Patrie est indivisible et est conçue comme une communauté raciale, linguistique, religieuse et hispanico-culturelle à vocation impérialiste en raison de sa supériorité.

L'antiparlementarisme

L'antiparlementarisme repose sur le refus de la démocratie parlementaire et la concentration de tous les pouvoirs en la personne de Franco. Il y a un parti unique et un seul syndicat.

L'anticommunisme

Les valeurs anticommunistes du franquisme lui assurent la reconnaissance et l'alliance des démocraties occidentales et particulièrement des Etats-Unis.

Le centralisme

Au nom de la Patrie qui est Une et Indivisible, toute autonomie régionale est exclue.

Le militarisme

Le régime s'appuie sur l'armée et, au nom du militarisme, revendique comme fondement la guerre et la victoire dont l'armée est garante.



▶ De quels moyens Franco dispose-t-il pour imposer son action dictatoriale aux lendemains de sa victoire ?



Le *Movimiento Nacional* désigne à la fois le Parti unique ; l'ensemble des institutions et instruments politiques mis en place par le régime ; le mécanisme totalitaire qui assure le respect des principes idéologiques, organise la répression et contrôle non seulement la vie sociale et économique mais aussi la sphère privée et spirituelle des individus. Le *Movimiento Nacional* est la seule voie de participation des individus. Tous les es-

paces publics et privés font l'objet d'un vaste réseau d'organisations de la Falange et de l'Eglise.

La Falange est une organisation politique espagnole nationaliste d'obédience fascisante fondée le 29 octobre 1933 par José Antonio Primo de Rivera, le fils de l'ancien dictateur Miguel Primo de Rivera.

Sur la Falange repose la base politique et sociale du franquisme. Avec le Front de la jeunesse, la Section féminine et l'Organisation syndicale, elle assure le contrôle de la vie sociale et constitue l'instrument totalitaire du régime.

L'Eglise est elle aussi un support fondamental au franquisme. Elle a le monopole de l'enseignement et de l'éducation. Elle n'hésite pas à faire l'apologie du régime et insiste sur le bien-fondé des valeurs traditionnelles qui réduisent le citoyen espagnol en général à un serviteur de l'État national-catholique et la femme en particulier à une pieuse épouse et fière reproductrice.

L'armée est également une alliée de poids. Elle est la garante des valeurs fondatrices du régime et s'occupe du maintien de l'ordre.

▶ Qu'appelle-t-on la *Retirada* ?

La *Retirada* (retraite) désigne l'exode des réfugiés espagnols de la Guerre civile vers la France.

▶ La déportation de républicains espagnols vers les camps nazis est-elle massive ?

Oui. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, quelques 10.000 républicains espagnols sont déportés vers les camps nazis. La plupart, marqués du triangle bleu des apatrides, sont acheminés vers Mauthausen, en Autriche, qui devient un véritable « camp des Espagnols ». Lorsqu'ils sont arrêtés en France par les nazis, ils sont en général envoyés d'abord dans des camps de concentration français et ensuite vers Mauthausen principalement, mais aussi vers Dachau, Buchenwald, Flossenbürg et, pour les femmes, Ravensbrück. Malgré leurs terribles conditions de détention, plus de 2000 déportés espagnols survivent à l'enfer concentrationnaire.

▶ Quelle est l'attitude de la Belgique vis-à-vis des républicains espagnols ?

Il faut, sur cette question, distinguer l'attitude de la population de celle de l'État belge. Si le peuple soutient massivement la République, organise des actions de solidarité aussi bien d'ordre financier que médical et intègre en nombre les Brigades internationales, l'État est lui beaucoup plus frileux : il reconnaît d'ailleurs rapidement l'autorité du gouvernement franquiste.

Du point de vue de l'accueil des réfugiés espagnols sur le territoire national, contrairement à la France qui se voit débordée par l'ampleur de la migration, seules 800 personnes environ arrivent en Belgique entre 1935 et 1939. Ce sont en réalité les 5000 « Enfants de la Guerre » accueillis entre 1936 et 1939 qui constituent en Belgique la part la plus considérable de l'exode consécutif à la guerre civile.

Bref

La dictature franquiste se met en place et s'emploie à un véritable politicide, notamment grâce au bras armé de la Phalange. Son idéologie s'articule autour du national-catholicisme, du racisme, de l'antiparlementarisme, de l'anticommunisme, du centralisme et du militarisme.

Les républicains restés en Espagne sont traqués et persécutés. Ceux qui ont fui sont diversement accueillis : en France, beaucoup sont parqués dans des camps d'internement. Peu d'Espagnols émigrent en Belgique dont l'essentielle contribution est l'accueil des « Enfants de la Guerre ». Quoiqu'il en soit, un accord hispano-allemand prévoit la déportation de républicains capturés sur le sol des territoires occupés.

Libérer l'Espagne. Après la guerre [1945-1959]

Qu'illustre la photo qui apparaît dans le journal intime (niveau 1) ?

- Une manifestation qui revendique, aux lendemains de la libération de la France, de poursuivre le combat et de libérer aussi l'Espagne du joug d'un autre dictateur : Franco.
- Dans quelles conditions les républicains poursuivent-ils leur lutte et quels liens l'État franquiste entretient-il avec le reste du monde ?
- Cela nous amène à mettre en évidence la ténacité du combat républicain et à situer l'Espagne de Franco sur la scène internationale.

► La Guerre civile est finie, la Seconde Guerre mondiale est terminée..., que deviennent les républicains rescapés de ces deux conflits ?

Certains républicains toujours présents sur le sol espagnol continuent à entamer des actions dans le maquis. Les autorités franquistes s'emploient donc à les traquer, les persécuter, les emprisonner ; la torture, la mort ou l'exil restent le sort réservé à ces résistants d'après-guerre. D'autres actions sont également toujours tentées de l'étranger et ce jusque dans les années 1960... sans succès.

► Quel rapport l'Espagne entretient-elle avec la scène internationale ?

Dans un premier temps, l'Espagne franquiste met en place un système d'autarcie économique et culturelle qui en fait bientôt un pays retardé sur tous les plans.

Politiquement, Franco se rapproche des Etats-Unis et, dans un contexte de Guerre froide, passe avec eux un accord qui leur confère un accès à plusieurs bases militaires et navales espagnoles en échange d'une aide militaire et économique. L'Espagne est dès lors perçue comme un pays hostile au communisme et un membre important du bloc de l'Ouest. Sa demande d'adhésion à la Communauté économique européenne (CEE) est néanmoins refusée en 1962, il faut attendre la mort du dictateur pour qu'elle devienne, en 1986, un membre de l'Union européenne.

Una, Grande y Libre. L'Espagne franquiste [1960-1976]

Qu'illustre la photo qui apparaît dans le journal intime (niveau 1) ?

- Le 38^e anniversaire du coup d'État militaire. On notera que la silhouette bleue n'est pas ici intégrée à la photo mais qu'elle observe l'événement... de loin.
- La politique franquiste est-elle uniforme 40 ans durant ?
- Cette interrogation nous amène à analyser l'évolution de la philosophie politique de Franco, ses tenants et ses aboutissants.

► Pourquoi Franco décide-t-il de changer de politique économique ?

On l'a dit, la politique autarcique du régime est source d'un terrible appauvrissement et le rapprochement hispano-américain ne suffit pas à redresser le pays. Franco se tourne alors vers des « technocrates » de l'*Opus Dei*, une organisation très controversée de l'Eglise catholique, qui lui apportent un plan de modernisation du pays.

► En quoi consiste cette nouvelle politique ?

Cette nouvelle politique repose sur le « Plan de Stabilisation » élaboré par les technocrates de l'*Opus Dei* qui détiennent dès lors un pouvoir extrêmement important. D'un point de vue économique, ce plan repose sur trois piliers : les investissements étrangers, le tourisme et l'émigration.

On assiste ainsi, *intra muros*, à des vagues de migration des campagnes vers les villes et, *extra muros*, à une émigration massive vers l'Amérique latine, la France, l'Allemagne, la Suisse et la Belgique.

Comme le phénomène migratoire, le tourisme représente une source de devises mais il marque également un changement de coutume consécutif aux contacts qui s'établissent avec l'étranger et les vacanciers. Il permet aussi une banalisation de la dictature vers l'extérieur : on oublie son régime totalitaire pour ne retenir de l'Espagne que ses attraits touristiques.

► La modernisation du pays a-t-elle contribué à adoucir le régime dictatorial ?

Réalisant que l'Europe est sensible aux arguments de ceux qui exigent plus de liberté, Franco relâche en effet un peu la pression mais, à la fin des années 1960, la violence répressive retrouve de sa vigueur à mesure que les mobilisations des jeunes et des ouvriers s'intensifient.

Bref

Devant l'échec de sa politique autarcique, Franco change de tactique, il se retranche derrière les technocrates de l'Opus Dei et lance un Plan de Stabilisation basé sur les investissements étrangers, le tourisme et l'émigration.



Un pays en transition. Après Franco, le retour à la démocratie

Qu'illustre la photo qui apparaît dans le journal intime (niveau 1) ?

- Le peuple espagnol apprenant par la presse la mort de Franco.
- Qui succède à Franco et le franquisme survit-il au dictateur ?
- L'occasion nous est donnée d'aborder le retour à un régime monarchique, mais surtout le retour de la démocratie en Espagne.

► Comment se passe la succession de Franco ?

De son vivant, Franco avait organisé sa succession et désigné Juan Carlos, l'héritier naturel du trône, comme successeur. Il avait donc envisagé qu'à son décès l'Espagne redeviendrait une Monarchie.

Franco meurt le 20 novembre 1975 et, le 22 novembre, Juan Carlos est proclamé roi d'Espagne. Comme prévu, il prend la relève du pouvoir en respectant les principes du franquisme auxquels il jure fidélité ; son règne est néanmoins marqué par une volonté d'opérer une transition démocratique.

► Comment se passe cette transition démocratique ?

En douceur. Lentement. Très lentement. Cette transition n'est en effet pas brutale : dès sa montée sur le trône, le roi maintient en place les élites franquistes mais se montre sensible aux revendications du peuple et, en 1976, des instruments juridiques officialisent le passage de la dictature à la démocratie. C'est le retour du multipartisme, de l'organisation d'élections libres et l'instauration d'une monarchie parlementaire avec un système bicaméral. En 1978, la nouvelle constitution entre en vigueur et, en 1982, l'Espagne rejoint l'OTAN avant d'intégrer, en 1986, l'Union européenne.

Bref

Franco choisit pour successeur l'héritier légitime de la Monarchie. A la mort du dictateur, il incombe à Juan Carlos de poursuivre la philosophie franquiste mais, trop lentement et trop timidement disent certains, il conduit pas à pas le pays vers une transition démocratique.

Conclusion : L'Espagne face à son histoire. Comment assume-t-elle son passé franquiste ?

L'Espagne a un contentieux avec sa mémoire : la transition s'est faite en évitant soigneusement de parler de la République, de la guerre ou de la dictature. Ceux qui ont guidé ce passage vers la démocratie ont choisi de tirer un trait sur le passé. En 1977, une loi d'amnistie est votée à l'égard des crimes commis pendant la Guerre d'Espagne et sous la dictature de Franco ; il n'y a donc pas de coupable.

Mais, en 2007, l'Espagne ratifie la Loi de la mémoire qui reconnaît que, bien qu'il n'y ait pas de coupable, il y a quand même des victimes...

On sent donc la marche d'un progrès de reconnaissance en demi-teinte qui montre que si la démocratie espagnole semble aujourd'hui consolidée, les démons de ce passé hantent néanmoins toujours la vie politique et culturelle du pays ; l'affaire Garzón en est d'ailleurs une parfaite illustration.

En 2008, le juge espagnol Baltasar Garzón ouvre une enquête sur les disparitions survenues pendant la Guerre civile et sous le régime franquiste, à la demande de familles de disparus et d'organisations.

L'enquête, qui enfreint la loi d'amnistie votée en 1977, doit rapidement se clore et trois organisations d'extrême droite portent plainte contre lui. Garzón risque entre 12 et 20 ans d'interdiction d'exercice de sa fonction de magistrat. De nombreuses personnes et organisations lui apportent leur soutien en Espagne et à l'étranger.

En 2012, le juge est finalement suspendu de la magistrature pour 11 ans en raison de fautes procédurales commises, soit pour des raisons de forme et non de fond. L'Espagne échappe donc au dévoilage de son passé ; elle continue à maintenir une chape de plomb sur une histoire qu'elle n'est visiblement pas encore prête à assumer...



Pistes de prolongement



Les publications des



Éditions Tirésias

Michel Reynaud, La Foire à l'Homme.

Écrits-dits dans les camps du système nazi de 1933 à 1945; ouvrage publié avec le concours du CNL. Anthologie de plus de 600 témoignages de tous les coins d'Europe et d'Amérique. Toutes les déportations, toutes les nationalités présentes dans les camps nazis sont représentées. Avec la participation des dessinateurs Combas, Cabu, Cardon, Solé, Pessin, Chambas, Larcenet, Sfar...

> également disponible en prêt à la Médiathèque des Territoires de la Mémoire

« Cette véritable anthologie doit être saluée comme un travail majeur, au même titre que des films comme Shoah ou Nuit et Brouillard. » L'Hebdo de l'Actualité Sociale.

« Pour que la bête immonde de l'inhumanité ne resurgisse jamais plus, ce « chant du souvenir » est avant tout un devoir de mémoire. » Le Figaro.

1996 ISBN 2-908527-66-9 1000 pages (2 tomes) 16 x 23- **49 €**

Florence Gravas, Le sel de la terre Espagne, 1936-1938 Des brigadistes témoignent de leur engagement,

1999 ISBN 2-908527-58-8 212 pages 16 x 24 - **19€**

Véronique Olivares, Mémoires espagnoles

L'espoir des humbles, Recueil de témoignages de l'espoir porté par des gens simples et leur aspiration à la liberté dans le fracas d'une guerre civile mêlée de révolution au sein d'une Espagne autoritaire du début du vingtième siècle à la mort de Franco. Retrouvez Petra Ponce, Redencion Castellvi et sa famille, Marina Aguayo, Domingo Borreil, Francisco Gine, José Roig, Roman Meler, José Sanguenís, Juan Ramos Abietar; avec un reportage photo de TiT sur le camp de Rivesaltes, le parcours de la Retirada, portraits des témoins

2008 ISBN:9782915293500 272 pages 21x29, - **30€**

> également disponible en prêt à la Médiathèque des Territoires de la Mémoire

Véronique Olivares, Michel Reynaud, Le Roman des Glières.

La résistance des républicains espagnols au plateau des Glières Les maquis espagnols en Haute-Savoie, 1941-1944, Deux compagnies de travailleurs espagnols, affectés aux travaux des routes et à l'assèchement des terrains vont s'égarer dans la nature et prendre le maquis. Ils seront les fidèles compagnons de Tom Morel commandant du plateau des Glières.

Avant-propos Crémieux-Brilhac. Prix littéraire de la résistance 2007

2007 ISBN 9782915293432 224 pages (illustrations et documents) 16 x 24 - **16 €**

Véronique Olivares, Michel Reynaud, Pierre Salou 1930/1975 L'Espagne et ces républicains espagnols pour témoins dans le XXe siècle.

(Hors commerce, disponible uniquement aux Éditions)

Catalogue de l'exposition; une chronologie de 1864 à 1981 suivie d'un abécédaire des noms et sigles. S'appuyant sur l'exposition du même nom, elle évoque la tragique mais néanmoins héroïque histoire du peuple espagnol contre le fascisme international. Ce livre participe à la restitution de cette part de l'épopée des républicains espagnols qui se trouve en territoire étranger.

2009 ISBN9782915293586 21X29 206pages - **15€**

Véronique Olivares, Pierre Salou, Les républicains espagnols dans le camp de concentration nazi de Mauthausen, Le devoir collectif de survivre, préface Michel Reynaud —

Cet ouvrage réunit les témoignages écrits par ces hommes déportés sur leur tragique expérience du camp de concentration nazi. C'est une compilation et traduction d'articles publiés dans le journal Hispania, organe de la FEDIP. Nous pouvons suivre leur épopée de courage et de résistance depuis leur propre témoignage. (Existe en français ou en espagnol).

2005 ISBN9782915293593 492pages 16x24 - **28€**

Los republicanos españoles en el Campo de concentraciòn nazi de Mauthausen, El deber colectivo de sobrevivir, prefacio Michel Reynaud

2005 ISBN9782915293494 504pages 16x24 - **25€**

Amicale de Mauthausen, Paris /Amical de Mauthausen de Barcelona, La part visible des camps.

les photographies du camp de concentration de Mauthausen.Ouvrage bilingue espagnol/français
À l'occasion du 60e anniversaire de la libération des camps, une exposition de photographies du camp de Mauthausen, intitulée La part visible des camps a été réalisée. Voici son catalogue qui rassemble une sélection représentative de ces clichés pris depuis la mise en place du système des camps jusqu'à leur libération. Certaines photographies ont été prises par les SS, une partie a été prise et sauvée par les Espagnols affectés au service anthropomorphique, et les dernières prises à cru par les libérateurs horrifiés.

2005 ISBN 2-915293-28-7 220 pages 21 x 27,5 - **33 €**

> également disponible en prêt à la Médiathèque des Territoires de la Mémoire

Neus Català, Ces Femmes Espagnoles de la Résistance à la Déportation, témoignages vivants de Barcelone à Ravensbrzkk, préface Geneviève de Gaulle Anthonioz. Le premier ouvrage a existé sur la résistance des femmes espagnoles et leur déportation.

1994 ISBN 2-908527-23-5 360 pages 15x21 - **21 €**

Véronique Olivares, Vieux Compagnons dont la jeunesse est à la douane.

Du premier coup de feu de la guerre civile espagnole à la libération des camps de concentration —nazis, l'épopée de jeunes miliciens engagés dans un combat têt pour la liberté et leur idéal social. La plupart des «noir et rouge », venus d'une Espagne misérable et laborieuse, ils ont traversé leur époque en fabriquant l'Histoire de leur sang et de leur utopie. À travers Melcior et Angel tout le drame et l'espoir du peuple espagnol.

2008 ISBN 2-915293-33-3 550 pages 14x22 - **28€**

Claude Winkler-Bessone, Lapidaires Empreintes, (Hors commerce, disponible uniquement aux Editions). Un catalogue de photos des monuments érigés à la mémoire des 120 000 déportés, hommes et femmes de toutes les nationalités, morts au camp de Mauthausen (Autriche) entre 1938 et 1945. Ces téls sont le prolongement de leur existence. Nations présentes : Allemagne (RFA et RDA), Espagne républicaine, Luxembourg, Belgique, France, Italie, Pologne, URSS, Russie, Hongrie, Tchécoslovaquie, Albanie, Ukraine, Slovénie, Pays-Bas, Bulgarie, Israël.

2010 ISBN9782915293555 88pages 15x21 - **10€**

Jean-Marie Winkler, La chambre à gaz du château de Hartheim wen Autriche (1941-1945).

Au château d'Hartheim, non loin de Mauthausen, en Haute-Autriche, les nazis tuent au monoxyde de carbone, dès 1940, et utilisent le Zyklon B. Les nazis font procéder à partir de la fin 1939, sur le territoire du Reich, à l'enregistrement puis à la sélection des handicapés et des malades, déclarés «bouches inutiles» ou «indignes de vivre ». Le centre d'euthanasie national-socialiste est implanté au château d'Hartheim qui devient un lieu d'assassinat planifié d'handicapés, avec la construction d'une chambre à gaz et d'un crématoire. À partir de 1941, les assassinats des handicapés furent officiellement suspendus, et les installations de gazage mises au service du système concentrationnaire, les nouveaux assassinats apparaissant, dans les registres des camps, comme morts « spéciales », désignées sous le code « 14f13 ».

2010 ISBN9782915293 385pages 21x29, 7 - **20€**

> également disponible en prêt à la Médiathèque des Territoires de la Mémoire

Claude Bessone Bil Spira de Vienne-la-Rouge aux camps d'internement français Caricatures, dessins... 1932-1942, Collection Lieux est mémoire.

Les dessins réalisés par Bu Spira dans ces camps (1939-1942) sont présentés ici aux côtés des dessins de presse publiés en Autriche avant guerre dans le journal social-démocrate Arbeiter-Zeitung (1932-1934), dans lequel le caricaturiste fustige, souvent de manière prémonitoire, la situation politique de l'époque. De l'exode de juin 1940 et la fabrication de faux papiers à la demande de Varian Fry, responsable du Comité de Secours Américain, puis l'arrestation de Bil Spira, son internement dans le camp répressif du Vernet d'Ariège, sa déportation vers les camps hitlériens en septembre 1942. Après avoir survécu à l'évacuation

du camp de Buchenwald en avril 1945, il sera rapatrié après la Libération en France, où il demeurera jusqu'à sa mort en août 1999. Par ses dessins, arrivés jusqu'à nous, Bil Spira s'est fait le mémorialiste des «camps de la honte».

2011 ISBN9782915293517 224 pages 14x22 - **18€**

S'adresser aux :

Territoires de la Mémoire, asbl

Centre d'Education à la Résistance et à la Citoyenneté

Boulevard d'Avroy 86 à 4000 Liège

tél. 04 232 70 60

email : accueil@territoires-memoire.be

www.territoires-memoire.be

Éditions Tirésias

Hall 1 -21 rue letort, 75018 Paris

tél. 01 42 23 47 27

www.editionstiresias.com

contact@editionstiresias.com

Pistes de prolongement

► En complément de l'exposition « No Pasarán ! les Territoires de la Mémoire » vous proposons :

- la visite du **Parcours symbolique** aux Territoires de la Mémoire qui retrace la déportation dans l'univers concentrationnaire nazi, étape par étape, à travers des images et des témoignages bouleversants
- de nombreux **dossiers pédagogiques** téléchargeables sur notre site Internet : www.territoires-memoire.be
- Une **multitude d'outils** (CD Rom, ouvrages scientifiques, films, documentaires, revues...) disponibles dans notre médiathèque spécialisée.
- L'e-shop

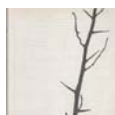


▶ La médiathèque des Territoires de la Mémoire



Richard Whelan et Catherine Coleman, Capa : cara a cara : fotografías de Robert Capa sobre la Guerra Civil Española, Aperture, 1999

Catalogue de l'exposition «Capa : cara a cara. Photographies de Robert Capa sur la guerre civile espagnole» au Centre d'art Reina-Sofia de Madrid en 1999



Arthur G. London , Espagne..., Editeurs Français Réunis, 1967

Cet ouvrage consacré à la guerre civile est pour l'auteur une façon de réhabiliter les anciens des Brigades internationales emprisonnés ou exécutés.



George Orwell, Hommage à la Catalogne : 1936-1937, 10/18, 2000

Il s'agit du récit de l'auteur sur son engagement durant la guerre d'Espagne, écrit à la première personne. Orwell se bat en Catalogne et dans la région d'Aragon de décembre 1936 jusqu'en juin 1937, date à laquelle, suite aux Journées de mai à Barcelone, le parti auquel il appartient, le POUM (Parti Ouvrier d'Unification Marxiste), est déclaré illégal et ses militants pourchassés, ce qui le force à fuir d'Espagne.



Geneviève Dreyfus-Armand, L'Exil des républicains espagnols en France : de la guerre civile à la mort de Franco, Albin Michel, 2011

L'auteure retrace le long chemin parcouru par les combattants républicains depuis leur arrivée sur le sol français, souvent dans des camps d'internement, jusqu'à la mort de Franco en 1975 et leur installation parfois définitive sur cette terre d'accueil.



Gabriele Ranzato, La Guerre d'Espagne, Casterman, 1995, coll. XXe siècle

Un livre documentaire pour une première approche.



Emilio Silva, Asunción Esteban, Javier Castán, Pancho Salvador, La mémoire des oubliés : La répression franquiste passée sous silence, Les Territoires de la Mémoire, 2012, coll. Libres Ecrits.

Actes du colloque sur la transition démocratique espagnole, restée très discrète sur les fosses dans lesquelles gisaient les Républicains assassinés par les fascistes pendant la Guerre civile et les premières années de la dictature franquiste.



Michel Lefebvre ; Rémi Skoutelsky, Les Brigades Internationales : images retrouvées, Seuil, 2003

Histoire iconographique des engagés communistes aux côtés des républicains espagnols.



Michel Papy(dir.), Les Espagnols et la guerre civile, Atlantica, 1999

Trois problèmes sont mis en avant dans le compte-rendu du colloque de Pau : la notion de « race spirituelle » et les composantes de l'idéologie franquiste ; le rôle clé des provinces basques, de la Navarre et de l'Aragon dans ce conflit ; l'après 1939 et la poursuite du combat par la participation active de la résistance espagnole en Béarn



Javier Cercas, Les soldats de Salamine, Actes Sud, 2011, coll. Babel

« C'est toujours un peloton de soldats qui, au dernier moment, sauve la civilisation. »

Ceux-là même qui ne connaissent rien à la guerre d'Espagne y trouveront intérêt et plaisir. C'est une très grande force du livre.



Emilia Labajos-Pérez, Fernando Vitoria-Garcia, Los Niños : Histoire d'enfants de la Guerre civile espagnole réfugiés en Belgique, EVO, Los Niños de la Guerra, 1994

Environ 5.000 enfants de Républicains furent accueillis en Belgique entre 1936 et 1939.



Manuel Razola et Mariano Constante, Triangle bleu : les républicains espagnols à Mauthausen, 1940-1945, Édition du Félin, 2002 , coll. Histoire et sociétés

Triangle bleu - le triangle des républicains espagnols et des anciens des Brigades internationales à Mauthausen - apporte, sur leur survie et leurs combats pour rester des hommes, des informations qu'on ne trouve nulle part ailleurs et auxquelles il n'y a rien à changer.

▶ ÉTUDIER, ANALYSER, COMPRENDRE...

L'association met à disposition des responsables politiques, des étudiants, du grand public et de ses membres, un ensemble de ressources permettant d'étudier, d'analyser et de comprendre la propagation, d'hier à aujourd'hui, des idées extrémistes ou liberticides dans notre société.



La Médiathèque des Territoires de la Mémoire asbl est une bibliothèque spécialisée qui dispose d'un grand nombre de livres, revues, documents électroniques, vidéos ou témoignages dans les thématiques telles que l'extrême droite, la Seconde Guerre mondiale, l'antiracisme, la citoyenneté, la démocratie, les Droits de l'Homme, ...

Tous les documents publiés aux Territoires de la Mémoire asbl sont disponibles en prêt à la Médiathèque. Vous y trouverez aussi la possibilité de compléter les connaissances apportées par ses ouvrages, aussi bien sur l'extrême droite que sur le nazisme, mais aussi sur l'immigration, tant en littérature jeunesse qu'en roman ou en essai pour adulte.

Plus d'informations dans la rubrique «se documenter» de notre Internet www.territoires-memoire.be

Adresse

Les Territoires de la Mémoire

86 Boulevard d'Avroy • 4000 Liège.

04/232.70.60

www.territoires-memoire.be

accueil@territoires-memoire.be



Questions et renseignements

Service pédagogique

04 232 70 03 - pedagogique@territoires-memoire.be

Service projets

04 232 70 08 - expositions@territoires-memoire.be

